

Quitter Twitter?

Le rachat du réseau social Twitter par le milliardaire Elon Musk, suivi du licenciement brutal de près de la moitié des effectifs, a placé usagères et usagers (souvent compulsifs) devant des choix difficiles: partir ou rester? Cette prise de pouvoir soulève des questions salutaires sur notre sociabilité numérique, nos sources d'information et notre dépendance aux algorithmes.

En annonçant publiquement qu'il quittait Twitter, le conseiller d'État genevois Mauro Poggia a mis en avant le montant démesuré de la transaction conclue par Elon Musk. À ses yeux, ces 44 milliards auraient été mieux investis dans des projets d'intérêt public. Reproche sans doute légitime, mais renonce-t-on à regarder la Ligue des champions au motif que les salaires des footballeurs ont atteint des sommets indécentes? La décision de Mauro Poggia a sans doute été facilitée par

son intention de ne pas se représenter au Conseil d'État... Deux autres motifs ont été avancés pour encourager les adeptes de Twitter à fermer leur compte. D'abord la gestion scandaleusement arbitraire du personnel, avec des employé·es congédié·es par e-mail, puis, pour certain·es, rappelé·es en catastrophe. Ensuite, et surtout, le flou entourant les règles de modération des contenus: sous prétexte de «libérer la parole», voire de réintégrer des usagè·es banni·es comme Donald Trump, le nouveau patron

de Twitter a donné l'impression de s'accommoder d'un flot de désinformation et de propos haineux, tout en menaçant de sanctionner des comptes parodiques. Face à ces éléments à charge, il faut rappeler les bénéfices de Twitter. Nous pouvons en témoigner forts de onze ans d'expérience avec le compte de la Semaine des médias à l'école (@SemainemediasCH, 1671 abonné·es), le compte @emediaCH (huit ans d'existence, 1042 abonné·es) et un compte personnel (@ChGeorges_CH, 283 abonné·es).

Moyennant une curation soignée sur le long terme (épuration des comptes abonnés suspects, abonnement à des comptes fiables), Twitter permet de se constituer et d'entretenir un précieux réseau autour d'un centre d'intérêt donné. C'est un fil d'information en continu presque aussi fourni qu'un fil d'agence de presse. Car la limitation du nombre de caractères peut être contournée par la publication de tweets reliés les uns aux autres «threads», ou par le renvoi à un texte plus consistant via un lien. À condition de ne pas se noyer dans un *scrolling* infini, Twitter permet de prendre le pouls du monde. De capter en temps réel ce qui fait réagir chef·fes d'État, élu·es, expert·es plus ou moins reconnu·es, philosophes de comptoir et petits plaisantins. Difficile, donc, de quitter cette agora mondiale qui donne la liberté de faire entendre sa voix au moment qui convient et avec le ton approprié (privilégier le factuel sur le commentaire est toujours plus prudent...).